



Approchez, leur cria-t-il, approchez; j'en tuerai bien au moins un !

Armand déplia la lettre et lut :

“ Mon cher Léon,

“ Vous êtes la seule personne à qui je puisse m'adresser désormais, et demander aide et consolation.

“ La dernière fois que je vous ai serré la main, c'était il y a huit jours; vous avez vu un homme heureux et prêt à devenir l'époux de la femme qu'il aimait.

“ Cet homme portait alors la tête haute; il était fier, il était honnête, et tout le monde l'estimait tel.

“ Aujourd'hui, mon cher Léon, l'homme qui vous écrit a été congédié, chassé par sa fiancée; il est accusé de vol, il est en prison en attendant qu'il aille au bagne.

“ Venez me voir une seule, et dernière fois, car je crois que je mourrai de de douleur avant mon jugement.

“ A vous,

“ FERNAND ROCHER.”

— Qu'est-ce que Fernand Rocher ? demanda Armand.

— C'était un employé au ministère.

— Il était votre ami ?

— A peu près. Il connaissait aussi Cerise.

— Est-il en prison ?

— Depuis trois ou quatre jours.

— Mais quel crime a-t-il commis ?

— Oh ! pour cela, monsieur le comte, s'écria Léon Rolland, je suis bien sûr qu'il n'en a commis aucun. C'est un honnête homme, allez ! Je répondrais de lui sur ma tête.

— Où demeurait-il ?

— Rue des Fossés-du-Temple. De ses croisées on voyait la fenêtre de Cerise.

— Connaissait-il Jeanne ?

— Il avait dû la voir souvent avec Cerise.

Le comte de Kergaz garda un moment un sombre silence.